Document généré le 26 avr. 2024 14:07

Spirale
arts • lettres • sciences humaines

SPIRALE

Ana de Frédérick Maheux/Lamashtu

Valérie Savard

Numéro 257, été 2016

Sous le radar

URI : https://id.erudit.org/iderudit/83624ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)
1923-3213 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Savard, V. (2016). Compte rendu de [*Ana* de Frédérick Maheux/Lamashtu]. *Spirale*, (257), 37–39.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

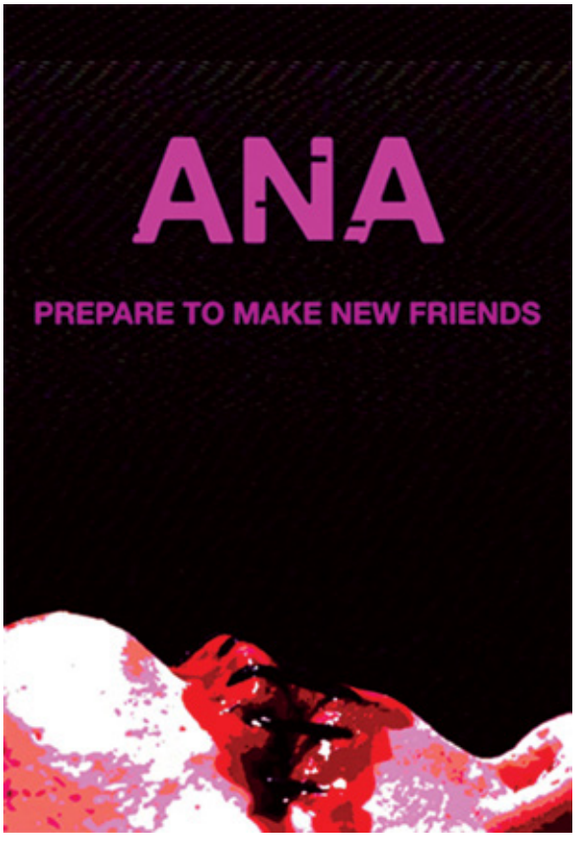
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'ESTHÉTISATION DE L'AUTODESTRUCTION, DU *DEEP WEB* AU GRAND ÉCRAN

PAR VALÉRIE SAVARD

ANA
de Frédérick Maheux/Lamashtu
Québec, 2015, 65 min.



Pour le film expérimental *Ana,* présenté pour la première fois sur grand écran dans le cadre des Rendez-vous du cinéma québécois le 19 février 2016, Frédérick Maheux propose un récit plutôt succinct : un individu enquête sur la disparition en ligne d'identités féminines qui réapparaissent au cœur de mises en scène troublantes sur des sites cryptés. À cette enquête, Maheux surimpose la sienne, une exploration de l'imagerie partagée par les communautés du *deep web* fondées sur l'exposition de l'autodestruction et de la haine de soi, particulièrement celles nommées pro-ana/pro-mia (pro-anorexie et pro-boulimie). Le *deep web* faisant l'objet du travail d'excavation proposé par Maheux est constitué du matériel de la Toile qui est non indexé et passe donc sous le radar des algorithmes développés par les moteurs de recherche traditionnels. Or, une fois effectué son passage dans la sphère « publique », tel que l'opère Maheux, l'intelligibilité de ce type bien particulier d'esthétique à laquelle se vouent des communautés d'initiés dans l'*underground* des réseaux sociaux n'apparaît pas sous le signe de l'évidence.

Expérience sensorielle ?

Fruit de ce travail de fond, le « document » de Maheux se développe dans la juxtaposition de performances qui « *réinterprètent les visuels trouvés sur des forums cachés et les médias sociaux,* peut-on lire sur la page officielle du film. *Elles sont liées ensemble par le fil du creepypasta (une légende urbaine provenant du web). Ces performances ont été ensuite remixées afin d'intégrer l'esthétique de la culture web : le glitch, les distorsions analogiques, les selfies, des références à l'occultisme et autres*[1] ».

Par son caractère quelque peu naïf et surajouté au sein d'une esthétique forte mêlant *glitch* (images troublées par une sorte de vibration ou de bruit), VHS, noir et blanc, et musique *noise,* ce fil narratif apparaît peut-être comme l'aspect

le moins réussi de cette production. Visant à la fois à structurer les performances en chapitres autonomes et à mettre de l'avant leur côté ritualisé et sacrificiel – l'influence des thèses sur l'anorexie mystique est prégnante dans *Ana* –, les clés de lecture fournies par l'enquête sur la disparition de jeunes filles menée par un individu à l'identité numérique qui se manifeste sous l'aspect de caractères violets et d'une voix rétro et « électronifiée » contrecarrent partiellement l'expérience sensorielle que Maheux souhaite voir se développer chez le spectateur, qui se trouve régulièrement distrait par ce procédé que la puissance évocatrice des images parviendrait sans mal à combler.

S'IL EST VRAI QUE LA LIGNE PEUT SEMBLER MINCE ENTRE CETTE IMMERSION DANS L'AUTODESTRUCTION QUE PROPOSE MAHEUX ET CE QUI POURRAIT PARAÎTRE UN DÉSIR GRATUIT DE VERSER DANS UNE ESTHÉTIQUE *GORE*, IL N'EN TIENT QU'AU PUBLIC DE SE DEMANDER : « *POURQUOI ?* »

Aspect social et raison du *deep web* : les sites pro-ana/mia et la censure

L'aspect expérientiel est primordial dans cette réalisation. Interrogé sur les raisons qui l'ont poussé à vouloir extraire les phénomènes pro-ana/mia du web obscur, Maheux répondait qu'il désirait, en tout premier lieu, mettre en scène cette réalité de manière à exclure tout jugement de valeur, à l'encontre d'une culture qui exige que l'on prenne partie. Il s'agissait ainsi d'en proposer une expérience sensorielle qui exclut de fait toute tentative d'y chercher un message. De ce point de vue, la question de l'intelligibilité de cette transduction d'un objet fermé sur lui-même et d'une esthétique pouvant relever du malaise ou de l'agression, pour le regardeur, développe de nouvelles ramifications. S'il est vrai que la ligne peut sembler mince entre cette immersion dans l'autodestruction que propose Maheux et ce qui pourrait paraître un désir gratuit de verser dans une esthétique *gore,* il n'en tient qu'au public de se demander : *« Pourquoi ? »*, question à laquelle le réalisateur répond : *« Parce que ça fait partie d'un problème plus large. Il faut arrêter de regarder l'arbre pour prendre un pas de recul et voir la forêt. »*

Les recherches entreprises par Maheux en lien avec la production de ce film témoignent d'un retrait progressif des communautés pro-ana/mia de la surface de la Toile accessible aux néophytes. Si, au milieu des années 2000, la prise de conscience d'une prolifération de ce que l'on a appelé les pages « pro-anorexie » a soulevé un tollé dans les médias populaires québécois, la vague de fond de cette soudaine inquiétude n'aura servi qu'à refouler celles-ci dans des lieux toujours plus à l'abri des regards. Dans un article intitulé « The Skeleton Crew », Chris Bushnell témoignait quelques années plus tôt du pan états-unien de ce phénomène. Il semble ainsi que, dès l'été 2001, la National Association of Anorexia Nervosa and Associated Disorders (ANAD) estimait à plus de 400 le nombre des sites pro-anorexie maintenus en ligne. Le ANAD, tentant de faire diminuer ce nombre, aurait lancé une campagne auprès des fournisseurs de services web gratuits tels que Yahoo et Angelfire afin de faire bannir ces pages personnelles de leurs serveurs. Ce qu'a fait Yahoo, entre autres, citant une violation de ses conditions de service selon lesquelles un gestionnaire de site ne peut proposer du contenu qui représenterait un danger potentiel pour les personnes mineures.

Dans un mouvement d'extension de cette censure, les parlementaires français ont adopté (et annulé) trois fois au cours de l'année 2015 un amendement à la Loi française sur la santé, lequel amendement prévoit que les gestionnaires des sites pro-ana/mia peuvent être passibles d'un an d'emprisonnement et d'une amende pouvant aller de 20 000 à 70 000 euros. Selon les défenseurs de ces mesures criminalisantes, leur effet dissuasif permettrait une meilleure protection d'une population à risque constituée encore majoritairement de jeunes filles. Ce type de musèlement occulte toutefois le lot de complexité du phénomène « pro ». Selon l'équipe pluridisciplinaire de chercheurs du projet ANAMIA sur les sociabilités ana-mia, né en 2010, une part importante de ces sites honnis est en effet formée de groupes d'entraide et de soutien au rétablissement des gens aux prises avec des troubles alimentaires, et ce, malgré l'aspect parfois violent des propos qui s'y retrouvent.

Maheux déclare, pour sa part, qu'au tout début du projet *Ana,* en 2007, les pages personnelles faisant la promotion de l'autodestruction sont passées du domaine ouvertement public à celui des « journaux en ligne », où un comité de sélection était chargé d'approuver la demande d'adhésion du participant à partir d'un questionnaire. Rapidement, ces pages se sont

transformées sous couvert de prétextes divers pour échapper au contrôle des fournisseurs de services, disparaissant éventuellement dans le domaine des conversations privées accessibles uniquement par contact interposé, par accès URL exclusif ou à partir d'un navigateur Tor. Si quelques pages demeurent encore dissimulées sur des sites de partage de contenu tel Tumblr, elles se voient régulièrement fermées avant d'être à nouveau ouvertes sous une identité modifiée, selon une dynamique répétitive dont les résultats sont contestables.

Anthropologie d'une esthétique de l'autodestruction

Comme l'ont bien compris les chercheurs d'ANAMIA, la formule « forum de discussion », maintenant datée, occupe encore une place considérable dans les communautés de l'*underground* telles que les groupes pro-ana/mia, mais aussi, précise Maheux, dans ceux de la musique *noise* ou du cinéma *gore* extrême, par exemple. Le projet *Ana* s'est d'abord bâti à partir de ces communautés d'aide (au rétablissement ou à l'intégration du « mode de vie anorectique ») avant de se tourner vers les groupes de curation de contenus liés à l'autodestruction, faisant du film une sorte de *moodboard* de cette esthétique, pour reprendre les mots du cinéaste.

LE CHOIX DE MAHEUX [...] EST JUDICIEUX, ORIGINAL ET SENSIBLE, MALGRÉ LA VIOLENCE DU FILM ET SES SCÈNES PARFOIS DIFFICILES À SOUTENIR POUR LE REGARD DU SPECTATEUR

Le sujet est en effet délicat à traiter et présente de nombreux enjeux éthiques. Comment plonger au cœur de ces phénomènes et de leur mise en scène tout en évitant l'écueil de l'appropriation des fragments d'une vie aux prises avec ce qui appartient, somme toute et malgré les discours faisant des troubles alimentaires un mode de vie qui pullulent sur ces pages, au domaine de la souffrance psychologique et de la maladie mentale ? Le choix de Maheux à cet égard est judicieux, original et sensible, malgré la violence du film et ses scènes parfois difficiles à soutenir pour le regard du spectateur – mais peut-on affirmer que les documentaires comme *La Peau sur les os* auxquels on nous a habitués ne présentaient pas aussi une certaine forme de violence, peut-être nécessaire à la conscientisation, tant envers le regardeur confronté à ces images qu'envers les sujets de qui on pénétrait l'intimité de la souffrance quotidienne ?

Plutôt que d'utiliser ou de détourner des informations ou des images personnelles, Maheux s'est intéressé à la culture de ces communautés, aux œuvres d'art et à la musique qui y résonnent, à l'esthétisation et à la mise en scène de soi qu'elles partagent. Dans ce qu'il décrit comme une démarche côtoyant l'anthropologie, Maheux a suivi le fil d'Ariane que constituent les *hashtags* dans la réalité virtuelle pour appréhender la complexité et la réalité des réseaux de l'autodestruction – réseaux ana/mia, mais aussi du *drug porn* (documentation de l'abus de narcotiques), du *cutting* et des groupes constitués de gens aux problèmes de santé mentale diagnostiqués qui refusent le traitement dans le but d'expérimenter et de tester les limites du développement de la maladie.

Intelligibilité : le passage du *deep web* au grand écran

Malgré tout l'intérêt de cette démarche anthropologique et l'ampleur du travail effectué par Maheux, une question demeure : quelle intelligibilité pour le *deep web,* lorsqu'on l'extrait du *deep web* ; quelle intelligibilité pour l'individu qui ne fait pas partie de ces communautés et qui se trouve confronté à un film comme *Ana* ? La réponse commode consisterait à prétendre qu'elle est inexistante, voire que la représentation d'un tel imaginaire ne peut que rebuter, ou faciliter les préjugés. Au contraire, la réponse de Maheux à cet effet démontre le bien-fondé d'une démarche comme la sienne, dès lors qu'un individu réceptif *choisit* de ne pas demeurer du côté de la paresse intellectuelle et interpersonnelle. Un document comme celui-ci, outre sa valeur artistique, demande à son spectateur un minimum de documentation. Il s'agit de créer des lignes de fuite autour de réalités dans lesquelles se joignent expériences personnelles, artistiques et culturelles, lesquelles constituent autant de portes d'entrée pour celui ou celle qui osera s'interroger et réfléchir à ce qui se cache de l'autre côté du miroir. Comme le dirait Richard Rorty, la valeur de la fiction provient, en dernière instance, de sa force d'impression, de son rôle de vecteur de vocabulaires autres par lesquels nous pouvons nous redécrire l'espace d'un instant, le temps d'expérimenter, ici sensoriellement, une fraction de la réalité d'autrui. ■

1 Frédéric Maheux, *Ana – Prepare to make new friends.* http://www.anamadim.com/aproposfr.